

DIALOGUE AVEC...

les professeurs d'histoire tchèques

l'Enseignement de l'histoire et ses problèmes en Tchécoslovaquie

Au moment où de toutes parts s'élèvent dans nos pays occidentaux des voix appelant à la réforme de l'enseignement de l'histoire, au moment où la conception même de l'histoire impose des adaptations de contenu qui pour d'aucuns prennent la forme de révisions déchirantes, nous avons cru utile d'élargir les horizons de nos comparaisons et d'entamer un dialogue avec des collègues trop souvent écartés de nos tribunes par des considérations que se doit de surmonter l'homme de science. Le lecteur constatera qu'avec certaines variantes dues aux circonstances idéologiques ou locales, les problèmes auxquels se heurtent les historiens d'enseignement tchèques côtoient les nôtres. Viendra-t-il le temps où, par delà les frontières, nous pourrions en débattre dans tous leurs aspects. Bien inspiré serait le gouvernement ou l'organisme international qui organiserait un Colloque sur ce thème.

L'instruction élémentaire obligatoire est donnée à l'école élémentaire de neuf ans que sont obligés de fréquenter tous les enfants de 6-15 ans. Celle-ci est divisée en deux parties : le premier cycle, bas, de 5 ans, le deuxième cycle, plus haut, de 4 ans. Les élèves finissant l'école élémentaire sont admis soit dans la première année du cycle d'études de trois ans à l'école secondaire d'enseignement général, soit dans les écoles professionnelles secondaires, soit chez un employeur. Dans toutes les écoles (sauf les écoles d'apprentissage) on enseigne l'histoire comme matière autonome.

Dans la 4^e et la 5^e classe de l'école élémentaire, les élèves rencontrent pour la première fois l'histoire sous forme d'une synthèse des connaissances de la nature, de la géographie et de l'histoire du pays.

De la 6^e classe jusqu'à la 9^e classe de l'école élémentaire, il y a deux fois par semaine un cours d'histoire nationale.

Dans les écoles secondaires d'enseignement général, il y a dans la première année et dans la moitié de la deuxième année un cours d'histoire universelle et dans la seconde moitié de la deuxième année et dans la troisième année un cours d'histoire nationale. Pour le baccalauréat l'histoire est une matière facultative (de même que la géographie, la biologie, la chimie et la physique).

Les programmes d'enseignement de l'histoire sont donc formés en cycles.

L'histoire nationale forme la base de cette conception et elle se répète trois fois : c'est-à-dire, dans les 4^e et 5^e classes, puis en 7^e classe de l'école élémentaire, puis encore au terme de l'école secondaire.

L'histoire universelle, quant à elle, se répète deux fois. L'enseignement de

l'histoire dans les 4^e et 5^e classes est limité à la période fondamentale et aux principaux événements historiques depuis les temps primitifs jusqu'à présent. L'immense étendue de la matière entraîne nécessairement un découpage en sujets limités. Ceux-ci ne donnent pas l'explication complète, mais ils expliquent seulement les idées fondamentales. Le côté dramatique de la description est souligné.

L'histoire systématique commence dans la 6^e classe, c'est-à-dire chez les enfants âgés de 11-12 ans. Au point de vue du contenu, elle traite des Temps primitifs, de l'Antiquité grecque et romaine jusqu'à la fin de l'Empire romain. Après un bref précis des principales tendances du développement aux Temps primitifs et à l'époque des premiers Etats (en Orient) vient l'essentiel de l'enseignement de l'histoire dans cette classe — la Grèce et Rome.

L'histoire nationale forme la base de l'enseignement de l'histoire à partir de la 7^e classe. Elle est divisée selon les principaux types sociaux et économiques. Ainsi, dans la 7^e classe, figure l'histoire de la société féodale, de même dans la 8^e, le capitalisme jusqu'à la révolution socialiste et dans la 9^e classe, l'histoire contemporaine depuis 1917 jusqu'à présent.

De l'histoire universelle (laquelle doit former un certain fond historique), on a choisi les événements et les époques historiques qui ont eu une grande influence sur l'histoire nationale ou qui ont le caractère d'un tournant dans l'histoire universelle, voire seulement européenne. Ce sont par exemple : les débuts de l'empire des Mérovingiens, la Russie aux temps de Kiev et de Novgorod, les grandes découvertes, la guerre de 30 ans, la Grande Révolution française, l'époque de Napoléon, l'année 1848 en Europe, l'origine du Manifeste communiste, la première guerre mondiale, la Grande Révolution russe et la naissance de l'U.R.S.S. Il n'est pas tenu compte de la nationalité du fait historique choisi. Celui-ci ne donne pas lieu à une *explication systématique*. Celle-ci est réservée à l'histoire nationale, que les élèves doivent apprendre de manière détaillée mais dans le cadre de l'évolution de l'histoire entière.

Le trait caractéristique de l'enseignement de l'histoire à ce niveau est une combinaison de la description détaillée avec l'explication des conditions économiques du développement historique. C'est-à-dire avec l'application des thèses fondamentales du matérialisme historique soucieuses d'établir la correspondance entre la base économique et la superstructure idéologique de chaque époque historique. C'est l'explication des causes du progrès de la société qui est soulignée. Quant à l'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires, il repose avant tout sur l'approfondissement et l'enrichissement du contenu des parties de l'histoire universelle. Le contenu philosophique de l'histoire est alors préféré au contenu descriptif. Quoique la connaissance des événements historiques et de la description des faits principaux constituent toujours la base, on s'efforce d'expliquer les interactions des faits historiques sur les relations internationales et sur la composition de la société.

Le choix de la matière est donc conditionné par les buts formatifs de l'histoire. L'éducation marxiste reste au premier plan. Elle repose sur les principes du système philosophique matérialiste. Le but est, à travers les faits historiques uniques, la détermination des principales lois de l'évolution sociale. C'est pourquoi on a choisi comme matière d'enseignement, à côté de l'histoire poli-

tique, les aspects économiques, sociaux et culturels au sens sociologique. (N.d.l.r. : *culture matérielle et anthropologie culturelle.*)

L'étendue de ces parties est déterminée par la nécessité de résoudre les questions comme : les relations entre l'histoire et la société, le rôle de l'individu dans la société, l'évolution historique des règles de la liberté humaine, la question de la lutte des classes, etc.

Les principaux problèmes d'enseignement concernent les méthodes et les formes du travail du maître. Par ailleurs, les élèves ne doivent pas seulement apprendre une certaine quantité de faits historiques, mais, en premier lieu, ils doivent les comprendre (au sens philosophique du terme).

Ce qui manque dans le travail des élèves, c'est l'activité. C'est là l'héritage malheureux de l'enseignement positiviste des années d'avant-guerre. En ce moment nous travaillons à éliminer cette méthode où les élèves sont tellement dominés par la pensée du maître ou par le texte du manuel qu'ils n'ont pas l'occasion de réfléchir eux-mêmes, où les élèves apprennent par cœur non seulement les faits historiques mais aussi tous les jugements. Ils ont ainsi assez de connaissances, mais ils sont beaucoup moins habitués de travailler à leur application et à leur utilisation dans les problèmes. Or nous nous efforçons de mettre en usage les méthodes et formes de travail adaptées à l'enseignement de problèmes. Celui-ci procure un sens plus large de la signification et un sens plus concret de la connaissance historique. Il donne aussi plus de possibilité au travail individuel de l'élève, soit que celui-ci exécute les tâches qui lui sont exactement assignées par le maître (il travaille notamment à l'aide de matériaux divers de documentation), soit qu'il résolve lui-même le problème choisi. Le maître n'est plus alors qu'un conseiller.

Le grand nombre de problèmes, de même que le rapide développement de la société de nos jours, entraîne la nécessité d'un choix. Faut-il pour cette raison se résigner à l'explication systématique de toutes les époques historiques ? Chez nous on discute beaucoup ces questions. Le résultat de cette discussion constituera la base de la réforme de l'école élémentaire qui se prépare pour l'année 1970.

L. BALCAR,

Institut de recherches pédagogiques,
Section de la méthodologie de l'histoire,
Prague.